FEULLETON du CANADA

LE

Bourreau de son Fils

PAR

Gustave Guesviller

(Suite)

Elle était de plus orpheline; c'est peut-être là, d'ailleurs, la considération qui avait déterminé le comte à l'épouser. Je me montrai plein de sollicitude et d'attentions à l'égard de la malheureuse comtesse qui vivait modestement de la charité de ses parents éloignés et des quelques milliers de francs laissés par moi dans le coffre-fort. Ma conduite auprès de la triste veuve ne recueillit partout que louanges et sympathie ; aussi quand, les larmes aux yeux, je vins annoncer à mon ex-maîtresse mon départ pour l'Amérique, oubliant toute pudeur de caste, elle se jeta dans mes bras, me suppliant d'abandonner ce projet, dont l'accomplissement la priverait de son meilleur, de son unique ami. Elle fut très touchante, mais je restai inébranlable. Depuis un mois, j'étais en possession de " ma " fortune ; la prudence m'avait fait jusque-là en différer l'exhumation, elle me conseillait aussi de partir et je partis.

J'eus une dernière entrevue avec la comtesse. Échange de part et d'autre de regrets, de souhaits de se revoir, de promesses de correspondances suivies derniers serrements de cœur dernières larmes, derniers adieux..... et, le lendemain, mon fils et moi faisions voile vers le nouveau monde

Je viens de me regarder dans la glace ; j'ai vraiment une bien belle barbe grise.---Je ne m'étonne point que mon avocat en ait tiré de si puissants effets oratoires.

Je n'avais pas cet air vénérable lorsque je débarquai à New-York aussi pour satisfaire aux questions gênantes, fidèle à la logique de mon plan je cherchai en premier lieu à fabriquer un acte de naissance à ma fortune. En vérité dans ce pays-là, rien de plus aisé Je me dirigeai vers la Californie et chemin, faisant, je me liai avec un ingénieur suédois auquel j'achetai une mine d'or qu'il venait de découvrir récemment. Cet honnête industriel, en me vendant sa découverte, pensa sans doute me voler ; il me rendit au contraire un immense service. Sa mine était, je l'avoue, d'une pauvreté invraisemblable, mais rien ne m'obligeait à m'en vanter et, aux yeux des ignorants comme à ceux des personnes éloignées, elle pouvait passer pour la cause première, la base fondamentale de ma fortune.

Vous n'attendez pas de moi, je suppose, des détails sur ma vie au nouveau monde. Les débats ont sur ce point, très clairement révélé mes antécédents et vous avez pu voir combien on a rendu hommage et à mon habileté et à ma probité dans les affaires. Je fis un peu de tout—je devrais plutôt dire : beaucoup de tout—l'exploitation des mines le commerce, la commission, la grande industrie..... finalement je m'arrêtai aux spéculations de Bourse et je devins banquier. Mon fils Jacques avait hérité de mon intelligence et m'était d'un grand secours dans mes opérations. A cinquante ans j'avais quintuplé la fortune des Maleplaine, je jugeai alors ma tâche accomplie, mon ambition satisfaite, Je résolus de liquider et de retourner en France, En dépit de mes succès en Amérique, j'avais le mal du pays. Depuis longtemps, dois-je le dire, toute correspondance entre la comtesse et moi avait cessé, et les nouvelles de Paris ne m'arrivaient que par les journeaux. Une idée fixe m'obsédait : revoir les lieux où j'étais né, ceux où j'avais vécu, les lieux où j'avais souffert, ceux surtout où j'avais triomphé de l'injustice du sort. Les plaines de la Beauce, Paris et Limoges m'apparaissaient dans une auréole d'or ; ils étaient pour moi la terre promise.

Je suis intelligent, on le sait ; aussi n'ai-je jamais connu la discussion systématique, encore moins l'absolutisme qui est la manie des sots. J'ai entendu souvent parler du remords, on m'a raconté, j'ai lu à ce sujet des histoire terrifiantes ; je veux bien y croire, mais je dois avouer que je n'ai jamais connu de semblables tortures. Que de fois, pourtant, ai-je songé au comte ! Mais ces souvenirs, loin de m'effrayer, amenaient sur mes lèvres un sourire orgueilleux, et c'était même avec une certaine jouissance intime que j'évoquais ce passé dans sa lugubre horreur. D'après la description qu'on m'en a faite, ce n'est certainement pas là ce n'est certainement pas là ce qu'on appelle le remords.

Je vais vous avouer une chose étrange. Je suis un esprit fort, je foule aux pieds supertitions, préjugés, conventions, scrupules de toute sorte et, cependant, j'y crois fermement. Peut-être cette croyance est-elle moins le résultat de l'expérience que celui de la vieillesse, il serait heureux pour moi de trouver là une excuse. On a divisé, un peu arbitrairement hummes en deux catégories : les bonr et les mauvais. Je crois qu'il y a des hommes qui naissent voués aux bons, d'autres qui naissent voués aux mauvais Moi, je suis, évidemment, de ces derniers. J'ai voulu changer de voie, j'ai cherché à combattre ma destinée et c'est cela qui m'a perdu. Vous en jugerez.

Ce qui me rappelait en France c'était le patriotisme, ce noble sentiment de l'amour du pays qui fait tant de héros ; mon retour fut en conséquence mon premier pas vers le malheur. J'avais donné prise à un bon sentiment fatalement les autres devaient suivre, j'allais être broyé par leur engrenage maudit. En effet, je n'étais pas à Paris depuis deux jours que la pitié, la reconnaissauce me faisaient mettre à la recherche de la comtesse et de sa fille. Dès que j'eus appris que les deux pauvres femmes vivaient à Limoges, dans un petit pavillon attenant à leur château, je m'empressai d'aller les rejoindre et de leur porter des consolations.

Quelle émotion, mon Dieu, quelle voluptueuse émotion, ai-je éprouvée à la vue du théâtre de mon crime ! Avec quelle sincérité d'affection me suis-je jeté dans les bras que la comtesse me tendait comme à un vieil ami désespérément attendu, inopinément retrouvé ! Comme je la trouvai jolie, la belle Suzanne, que j'avais quittée si petite et que je revoyais grande jeune fille de vingt-deux ans ! Et le parc comme il me parut verdoyant et frais, comme le vieux château me parut grandiose ! — A l'aspect de ces lieux aimés je sentis mon cœur se fondre en un immense attendrissement.

La comtesse me narra ses chagrins, ses désespoirs, sa misère.....et des larmes me montèrent aux yeux. Elle attendait encore, elle attendait toujour un acquéreur pour le château ; mais on le trouvait trop grand et trop loin de toute distraction, surtout trop grand et trop sombre de plus il avait un fatal renom ; bref, personne n'en voulait. Sur-le-champ, une résolution fut prise ; après la pitié, ce fut la charité qui me domina. J'achetai le château, séance tenante, en suppliant la comtesse et sa fille d'y vouloir bien demeurer avec Jacques et moi. A force de prières, je parvins à les décider. Qu'il est donc triste de vieillir et de perdre ainsi la juste appréciation des choses !

Mon fils Jacques vint un jour en rougissant m'avouer son amour pour la blonde fille des Maleplaine.—Je ne m'étonnai pas de cet accident, il était fatal, je l'avais prévu dès notre installation au château ; il faisait même partie de mon programme, il était une des conséquences de la crise de vertu que je traversais. Ce mariage était de plus en soi quelque chose d'étrange qui souriait à mon imagination, Il n'est pas commun de voir une jeune fille épouser le fils du meurtrier de son père, et vous reconnaitrez que je ne suis pas un homme vulgaire.

Le mariage se fit donc en temps et lieu. Mon fils et sa femme occupaient l'aile droite du château, la comtesse quatre chambres sur la façade ; moi, je m'étais réservé l'aile gauche où se trouvait, entre autres pièces, la chambre verte, la chambre du pendu. Depuis le suicide du comte, personne n'y avait pénétré. On l'avait fermée et abandonnée pour toujours ainsi qu'un lieu maudit qui pouvait porter malheur.

J'avais retrouvé au château toutes les sensations du passé ! Mes souvenirs si distincts, si vivaces déjà avaient pris, à l'aspect de ces murs et dans la fréquentation journalière de ces objets si connus, une intensité, une puissance extraordinaires. En vérité, je les aimais, car ils me rajeunissaient de ving-cinq ans et ils réussissaient presque à faire du passé le présent. Aussi vivais-je très heureux ! Souvent quand tombait le soir, j'allais accomplir un pieux pèlerinage à la grotte de la Vierge ; la statue se tenait toujours debout, souriante, les bras étendus en un geste miséricordieux Là je passais des heures poignantes pleines d'un charme cuisant. Peu à peu je perdais la notion du temps présent, du monde extérieur, et les images du passé, prenant l'apparence de réalité, cessaient d'être des souvenirs pour devenir des actions présentes, des sensations que je vivais une seconde fois. Certes, si le souvenir de mon crime m'avait été pénible, je n'aurais eu aucune peine à le chasser mais il me plaisait au contraire, j'avais soif de ces sensations étrangement exquises qui chez moi remplaçaient les tortures du remords. Quand elles ne venaient pas d'elles-mêmes, je les évoquais et ce que je ne fis d'abord que par un plaisir de raffiné devint bientôt un besoin, une habitude la seconde nature du philosophe. Par l'observation constante de légers détails, de circonstances presque invisibles, je réussissais à me procurer telle ou telle sensation de souvenir, à tel ou tel moment, au gré de ma fantaisie. Ma mémoire imaginative, la folle du logis, cette faculté de l'intelligence si indépendante; si capricieuce, était entièrement soumise à ma volonté. D'un autre côté je l'avoue, ma volonté était sous l'entière dépendance de ma mémoire ou plutôt, pour ne pas m'enbrouiller dans toutes ces subtilités psychiques, je n'avais plus de volonté que pour me souvenir, je n'avais plus de mémoire que pour satisfaire ma volonté. Tirez de là les conclusions que vous voudrez ; pour moi, je n'en ai jamais tiré qu'une c'est que je vivais très heureux, vivant selon mes désirs.

Car, enfin, quand on a eu un jour de grande joie d'immense amour, ou un jour de gloire, de triomphe superbe, le comble du bonheur n'est-il pas de le revivre ce jour, de le revivre indéfiniment, de ne vivre que lui ?

Qui soutiendra le contraire ?

Le souvenir de mon crime était pour moi une jouissance, une jouissance barbare, féroce, odieuse, si vous voulez, mais une jouissance certaine et puissante qui remuait mes fibres les plus secrètes. Helas ! après les épreuves terribles que j'ai traversées, après l'épouvantable dénoûment de ma vie, à cette heure même où, méconnu, bafoué, insulté, je languis dans un cabanon de fou, je ne puis trouver d'autre consolation à ma peine que le rappel de mes jours passés.

Mon Dieu ! la partie facile de cette confession est achevée... Comment vais-je faire pour venir ?.....

Un jour vint bientôt où les jouissances platoniques dont j'assouvissais ma passion ne lui suffirent plus. Jusque-là une secrète pudeur et aussi le désir prudent de garder, selon le proverbe, mon pain blanc pour plus tard, m'avait empêché de pénétrer dans la chambre verte. Mais cette idée me torturait chaque soir et, certainement, si la clef avait été sur la porte, je n'aurais pas si longtemps résisté. Ayant conscience de l'effet que produisait sur moi la vue du château, de la grotte, de tous les lieux qui avaient assisté, témoins muets, à mon audacieuse victoire, je pressentais ce que je devais éprouver en présence de son principal théâtre .... Un jour donc, je me jugeai suffisamment "entraîné" par mes expériences antérieures pour pouvoir tenter la dernière épreuve, celle qu'en au mot je croyais devoir être décisive. Je descendis dans l'antichambre ; là, dans un bahut se trouvait un trousseau de vieilles clefs rouillées. J'étais sûr d'en trouver une qui fît jouer la serrurerie moderne n'y avait pas pénétré. Je montai à la chambre du feu comte et, sans en ouvrir la porte, je me contentai de m'assurer du jeu des clefs. Je choisis la moins rouillée des quatre ou cinq qui s'adaptaient à la serrure et je remis au soir même ma première visite à la chambre du pendu.

De dix heures à minuit, je connus l'angoisse, l'angoisse torturante du doute .... Réussirai-je ? Réussirai-je enfin à soumettre mon être entier au désir tyrannique de ma volonté ? Réussirai-je à trouver, ne fût-ce qu'un instant, les sensations réelles, palpables, "présentes" du passé, à rester inaccessible aux véritables impressions sensorielles, à supprimer l'existence du monde extérieur pour vivre" exterieurement" de ma vie intérieure ?.....

.... Quand minuit sonna, je me dirigeai vers la chambre verte. Les quelques pas que je fis dans les ténèbres ranimèrent mon courage et ma foi. Cette marche prudente, anxieuse, à tâtons le long d'un mur humide ; cette marche silencieuse au point que mon cœur en ces battements me semblait résonner, sonna comme l'enclume sous l'ecrasement continu des marteaux.. oui, oui !...cette marche, c'était bien la même que "l'antre".

(A Continuer)

6 7-8 Mai dans la salle des Y. M. C. A. Conférences Françaises et Anglaises par **Geo. Coutellier** B. A. D. C. L. de l'Académie de Paris

Bryson, Graham & Cie.

Nous sommes bien occupes !

Nos prix sont tellement à la portée de tous, que nos magasins sont toujours pleins Par suite d'arrangements nouveaux nos clients seront servis vivement. Tout le monde est surpris de voir des prix si bas ; pour de l'argent comptant nos manufacturiers sacrifient la marchandise

325 paires de rideaux de dentelle, qualité supérieure, jolis dessins, $1.00 à $2.00 meilleur marché qu'ailleurs.

250 paires de nouveaux rideaux de dentelle, dessins tout nouveaux à $1.00, $1.25, $1.50. Quelques paires à $0.50

100 paires de rideaux Stores de couleurs variées, clairs et foncés. longueur de 3 ½ verges à 75 cts et $1.00 la paire.

157 pièces de mousseline artistique et de Madras, le plus bel assortiment de la ville. Franges de toutes couleurs assorties.

Belle toile large et damassée à 20 cts.

10,000 de Calicot anglais 1ère qualité à 8, 10 et 12 cts.

50 pièces importées de Ginghams pour robes à notre unique prix de 15 cts. Meilleure chance que partout ailleurs.

250 pièces de Nouveaux Satins Français, marchandises de premier choix, 18, 20, 25 et 20 cts.

TAPIS

Assortiment magnifique et de bon ton de tapis. Les plus jolis dessins. L'assortiment le plus complet de la ville.

Avec des prix raisonnables.

Les affaires prospèrent.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME Stock Farm,

Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patsocle No. 2020 (1387).

IMPORTED

Percheron Horses.

All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME

is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices Compass Building, and an escort will accompany them to the farm. Road for conveyance free by land to Island Farm.

Intéressante Découverte Merveille

PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)

Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

Fournisseur de la Cour de Russie

L. LEGRAND, 207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Parfumeries, Phies et Drogueries du Monde.

ENVOI FRANCO DE PARIS DU CATALOGUE ILLUSTRÉ

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES

BOISERIES

The E. B. EDDY Co.

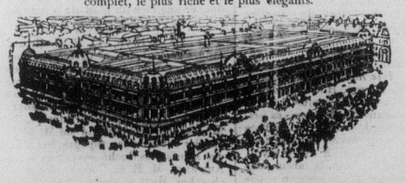
HULL.

AU BON MARCHE

NOUVEAUTES

PARIS MAISON ARRISTIDE BOUCICAUT PARIS

Magasins de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégants.



Le systeme de vendre tout a petit benefice et entierement de confiance *est absolu dans les Magasins du* BON MARCHE.

La Maison du **BON MARCHE** a l'honneur d'informer les Dames que son **Catalogue** des *Nouveautés* de la *Saison d'Eté* vient de paraitre, et qu'il est envoyé, **franco**, aux personnes qui en font la demande. Elle expédie également, dans tous les pays, suv demande et **franco**, des *Echantillons* variés de ses tissus, ainsi que des *Albums* de ses modèles d'*Articles confectionnés*.

En raison de l'accroissement constant de ses affaires, la Maison du **BON MARCHE** possède des assortiments considérable en : **Soieries, Lainages unis et de fantaisie, Toiles ; Costumes, Confections, Chapeaux, Vetements et Chaussures pour Dames Hommes et Enfants, Boutonnerie, Chemises, Trousseaux, Ameublements, Tapis, Articles de Voyage, Articles de Paris, Gants, Dentelles, etc.,** et il est reconnu qu'elle offre de *très grands avantages.* tant au point de vue de la **Qualite** que du **bon marche reel** de toutes ses marchandises.

La Maison du **BON MARCHE** *fait des expéditions dans le monde entier et correspond dans toutes les langues.*

Le **BON MARCHE (Paris)** n'a ni *Succursale*, ni *Représentants*, et prie ses clients de se mettre en garde contre les marchands qui se servent de son titre.

Les Magasins du BON MARCHE *sont les plus grands, et les mieux organisés du monde ;* il renferment tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de de commode et de confortable, et sont, à ce titre, une des **curiosites de Paris**

LES NOMBREUX MÉDECINS QUI EMPLOIENT LA

SOLUTION PAUTAUBERGE

AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

la considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les

MALADIES DE POITRINE

PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIATRES

En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 32, rue Jules César, PARIS.

DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malies.

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ÉTATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	4 15
	.....	.....	.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Pointe à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30.....Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 .....Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26.....Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26.....Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 .....Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Mai, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!

LINIMENT GÉNEAU

36 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés ; éleveurs, entraineurs, haras, etc.

Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Revulsif et résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 ou 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré

MONTRÉAL : LAVICLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.

St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

MEILLEUR OR